

NOTE DE SYNTHÈSE PATRIMONIALE

BAZOCHES-SUR-GUYONNE



Références

Commune	Bazoches-sur-Guyonne
Nature du dossier	Inventaire du patrimoine
Objet de la note	Note de synthèse patrimoniale
Pièces jointes	Fiches descriptives
Dossier suivi par	Marie Vannier, stagiaire Amandine Robinet, chargée d'études mission Patrimoine et Culture
Notre transmise le	9 juillet 2025



©Kargo

TABLE DES MATIERES

<i>Contexte de l'étude</i>	4
LA COMMUNE DE BAZOCHES-SUR-GUYONNE	5
<i>Topographie</i>	5
<i>Histoire</i>	5
<i>Morphologie urbaine</i>	11
ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL	12
<i>Généralités</i>	12
I – Le patrimoine d’Ancien Régime	12
1. Généralités	12
2. L’église paroissiale Saint-Martin de Bazoches.....	13
3. Les fermes	15
4. Les moulins-fermes	21
5. Les maisons rurales	22
II – Le patrimoine des 19^e et 20^e siècles	26
1. Généralités	26
2. Les caves semi-enterrées	26
3. Les maisons rurales	27
4. Les maisons de bourg	27
5. Les auberges et commerces	28
6. Le patrimoine public.....	32
7. Les demeures de villégiature.....	36
CONCLUSION	40
<i>Statistiques de l’inventaire de la commune</i>	40
<i>Intérêt de la commune</i>	40
<i>Préconisations architecturales</i>	41
SOURCES	42
<i>Ouvrages</i>	42
<i>Etudes préalables</i>	42
<i>Archives départementales des Yvelines</i>	42
<i>Autres cartes</i>	43
<i>Sites internet</i>	43
<i>Bases de données</i>	43
<i>Archives municipales</i>	44
<i>Documentation diverse</i>	44
<i>Sources orales</i>	44

Contexte de l'étude

La connaissance de son territoire ainsi que de ses patrimoines est l'un des objectifs de la charte du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse pour 2011-2023. L'axe 3 de la charte (« Valoriser un héritage exceptionnel et encourager une vie culturelle urbaine et rurale ») comporte effectivement l'objectif stratégique « connaître, protéger et valoriser les patrimoines culturels » dans lequel s'inscrit l'objectif opérationnel n°23 « améliorer la connaissance culturelle du territoire ».

Durant l'été 2023, le PNR a procédé à la finalisation de l'inventaire du patrimoine de Bazoches-sur-Guyonne initié en 2009 par le bureau d'études KARGO, dans le cadre de l'extension du territoire du Parc en 2011.

Cette étude a deux objectifs principaux. Le premier est l'approfondissement de la connaissance du patrimoine de la commune et ainsi celle du territoire du Parc. Le second est d'identifier, dans la perspective d'une politique de sauvegarde, les principaux bâtiments d'intérêt et leurs caractéristiques à préserver. Pour répondre à ces deux objectifs, le présent document est complété des fiches descriptives des édifices repérés.

Cet état des lieux patrimonial a consisté en une analyse des cartes et cadastres anciens, un travail de terrain avec l'étude individuelle des édifices d'intérêt patrimonial selon la méthodologie du Service régional de l'Inventaire, une campagne photographique réalisée depuis la voie publique pour illustrer ces derniers, et enfin leur saisie dans la base de données interne au Parc. Des animations pédagogiques pour toutes les classes de l'école élémentaire, des explications au lavoir de la Fontaine Saint-Martin lors des Journées du Patrimoine le 17 septembre 2023, ainsi qu'une balade commentée le 24 septembre 2023 ont permis de partager ce travail avec les habitants afin de susciter une prise de conscience de l'intérêt patrimonial de la commune. Sa communication numérique et papier à la municipalité en juillet 2025 constitue une seconde restitution. La synthèse qui suit expose le développement de la commune et les caractéristiques patrimoniales, illustrées par ses édifices les plus remarquables.

LA COMMUNE DE BAZOCHES-SUR-GUYONNE

Topographie

Bazoches-sur-Guyonne se situe au cœur du département des Yvelines, anciennement nommé Seine-et-Oise jusqu'au 1968, et au sud du canton de Montfort-l'Amaury. La commune fait partie de l'entité paysagère de la Plaine de Jouars à Montfort¹, et est bordée à l'ouest par Montfort-l'Amaury, à l'est par Le Tremblay-sur-Mauldre et Saint-Rémy-l'Honoré, au nord par Mareil-le-Guyon et au sud par Les Mesnuls.

Le territoire communal s'étend sur 5,66 km², superficie dont la plus claire partie est couverte d'espaces naturels, agricoles ou boisés. Cette occupation des sols est favorisée par la proximité de la forêt de Rambouillet, et bien-sûr, par les caractéristiques topographiques de l'*openfield*. La plaine de Jouars, drainée par la Mauldre et ses multiples affluents, offre des paysages diversifiés. Nous les retrouvons à l'échelle de Bazoches-sur-Guyonne, sillonnée par trois cours d'eau : le ruisseau de Godigny à l'ouest (provenant de Montfort-l'Amaury) et le Guyon à l'est (provenant de Saint-Rémy-l'Honoré) se jettent dans la Guyonne, qui traverse le territoire du sud au nord en direction de la Mauldre. La commune est ponctuée d'étangs, de mares et de sources. Elle est bordée par un coteau boisé dont le promontoire du Rocher Marquant est le point culminant de la commune s'élevant à près de 168 m. L'implantation humaine s'est faite au pied de celui-ci, au bord d'une plaine fertile. Dans la monographie communale de 1899, l'instituteur ne tarit pas d'éloges sur le caractère pittoresque de Bazoches : « La nature du sol, l'altitude et le voisinage des bois font de ce pays pittoresque le plus salubre que je connaisse² ». Les terrains boisés présentent diverses essences (principalement des pins sylvestres et des chênaies à châtaigniers, hêtres et trembles). Les milieux humides abritent une biodiversité et une flore très riche.

Histoire

La présence d'un dolmen sur le promontoire du Rocher Marquant attesterait d'une présence humaine dès le Néolithique. Cependant, c'est à la période antique que nous pouvons retrouver de la manière la plus certaine des traces d'habitat. Bazoches-sur-Guyonne se situe sur une ancienne voie romaine menant de Beauvais à Chartres et Orléans. Cette voie croisait celle de Paris à Dreux au niveau de la Ferme d'Ithe, ancienne ferme cistercienne du 12^e siècle, située à 1,7 km au nord-est de Bazoches et construite sur les ruines de la cité gallo-romaine de Diodorum³. Cette voie antique devint plus tard un axe de communication majeur entre les diocèses de Paris et de Chartres.

Cette situation de carrefour entraîne deux interprétations de l'étymologie de la commune. En effet, « Bazoches » semble venir du latin « *basilica, ae, f* », désignant un établissement commercial situé à la

¹ La Plaine de Jouars à Montfort fait partie des cinq entités qui ont fait l'objet d'un plan paysage et biodiversité, plan d'actions issu d'un diagnostic mis en place par le Parc pour valoriser les paysages, les milieux naturels et les espèces, en concertation avec les acteurs du territoire.

<https://www.parc-naturel-chevreuse.fr/collectivites/urbanisme/plans-paysage-et-biodiversite/la-plaine-de-jouars-montfort>

² TABOURET Louis, *Bazoches-sur-Guyonne*, Monographie communale de l'instituteur, 1899, p. 4.

³ TOUSSAINT Maurice, *Répertoire archéologique du département de Seine-et-Oise*, Paris, A. et J. Picard, 1951, p. 59.

frontière de deux cités antiques. Bazoches se situe bien au croisement de deux voies romaines très passantes, et a donc pu constituer une sorte de grand marché rural, sur l'espace frontalier de cités voisines. Mais « *basilica*, ae, f » désigne également un monument religieux, que ce soit la basilique civile romaine, ou bien le sanctuaire des premiers temps du christianisme fondé sur un lieu de culte païen. Monique Dargery nous rappelle à ce sujet que le territoire se situe « à la limite d'une immense forêt [celle des Carnutes] et que les Celtes, puis les Gallo-Romains divinisaient les arbres⁴ ». D'autre part, la « *basilica* » pouvait correspondre plus précisément à un lieu de culte érigé par les chrétiens à la mémoire d'un martyr et généralement dépositaire de reliques. Cette interprétation semble également cohérente : l'église Saint-Martin de Bazoches, datée du 12^e siècle, ne fait-elle pas écho à la basilique Saint-Martin de Tours, bâtie au début du haut Moyen Âge et dédiée à ce saint romain du christianisme primitif ? Quant à la particule « sur-Guyonne », elle n'est ajoutée que tardivement au nom de la commune, cette dernière étant associée à d'autres toponymes au cours de son histoire : « en-Hurepoix », « en-Pincerai ». C'est depuis 1928 que la commune est autorisée à porter le nom de « Bazoches-sur-Guyonne »⁵, en référence au cours d'eau sillonnant sa plaine du sud au nord.

Au Moyen Âge, Bazoches était partagée entre plusieurs châellenies. En effet, en 1580, le comte de Montfort décide que Bazoches et le Tremblay doivent désormais ressortir du baillage de Montfort. Cependant, le fief de Houjarray est depuis 1218, avec Pierre de Mequigne vassal du seigneur de Saint-Léger, dans le giron de la seigneurie de Saint-Léger. Enfin, une dernière partie de Bazoches dépend de la châellenie de Maurepas, tenue par les comtes de Pontchartrain⁶.

Les habitants de Bazoches traversent la Révolution en s'adaptant aux nouveaux usages. Dès le 14 janvier 1791, les terres et maisons des grands propriétaires de la commune, c'est-à-dire de la fabrique, de la cure, des communautés religieuses et des nobles émigrés, sont mises aux enchères. Durant tout l'Ancien Régime, la vigne prospère sur les coteaux de Bazoches, preuve d'une activité agricole intense qui s'insère dans des réseaux commerciaux de proximité. Au 18^e siècle, la vigne est la deuxième culture la plus importante après la production céréalière. Dans sa monographie communale de 1899, l'instituteur Louis Tabouret dénombre 30 arpents de vigne sur le territoire de la commune (soit environ 10 ha). Plusieurs fermes-manoirs et deux moulins à eau assurent l'approvisionnement en grain et farine. L'on cultivait « du froment, du méteil, du seigle, de l'avoine, de l'orge, des menus grains et des pailles »⁷. Vers le 19^e siècle en revanche, les vignes ont disparu à cause de la crise du phylloxéra, et les moulins cessent d'être utilisés face à l'industrialisation de la meunerie. L'activité agricole se tourne alors vers les arbres fruitiers et les produits maraîchers, notamment la culture des asperges. Les pâtures sont nombreuses, même si l'élevage est d'abord équin avant d'être ovin ou bovin.

La commune connaît une évolution démographique régulière jusqu'au milieu du 19^e siècle : en 1866, elle compte plus de 400 habitants. Puis s'amorce un long déclin, sensible jusqu'au milieu du 20^e siècle. L'exode rural et l'isolement de la commune à l'écart des voies de circulation la vident de sa population. Dans sa monographie de 1899, l'instituteur mentionne un projet de tramway Versailles-Rambouillet passant par Bazoches⁸. Au 20^e siècle néanmoins, la généralisation de l'automobile occasionne un

⁴ DARGERIE Cécile, *Les églises romanes des Yvelines*, Université Paris 10 – Nanterre.

⁵ « Nouvelles locales, Canton de Montfort-l'Amaury, Bazoches », *Le Progrès de Rambouillet*, n°1361, 9 novembre 1928.

⁶ AUBERT Paul, *Bazoches-sur-Guyonne*, Monographie communale, 1923-1945.

⁷ *Bazoches-sur-Guyonne*, Journal municipal, 2017.

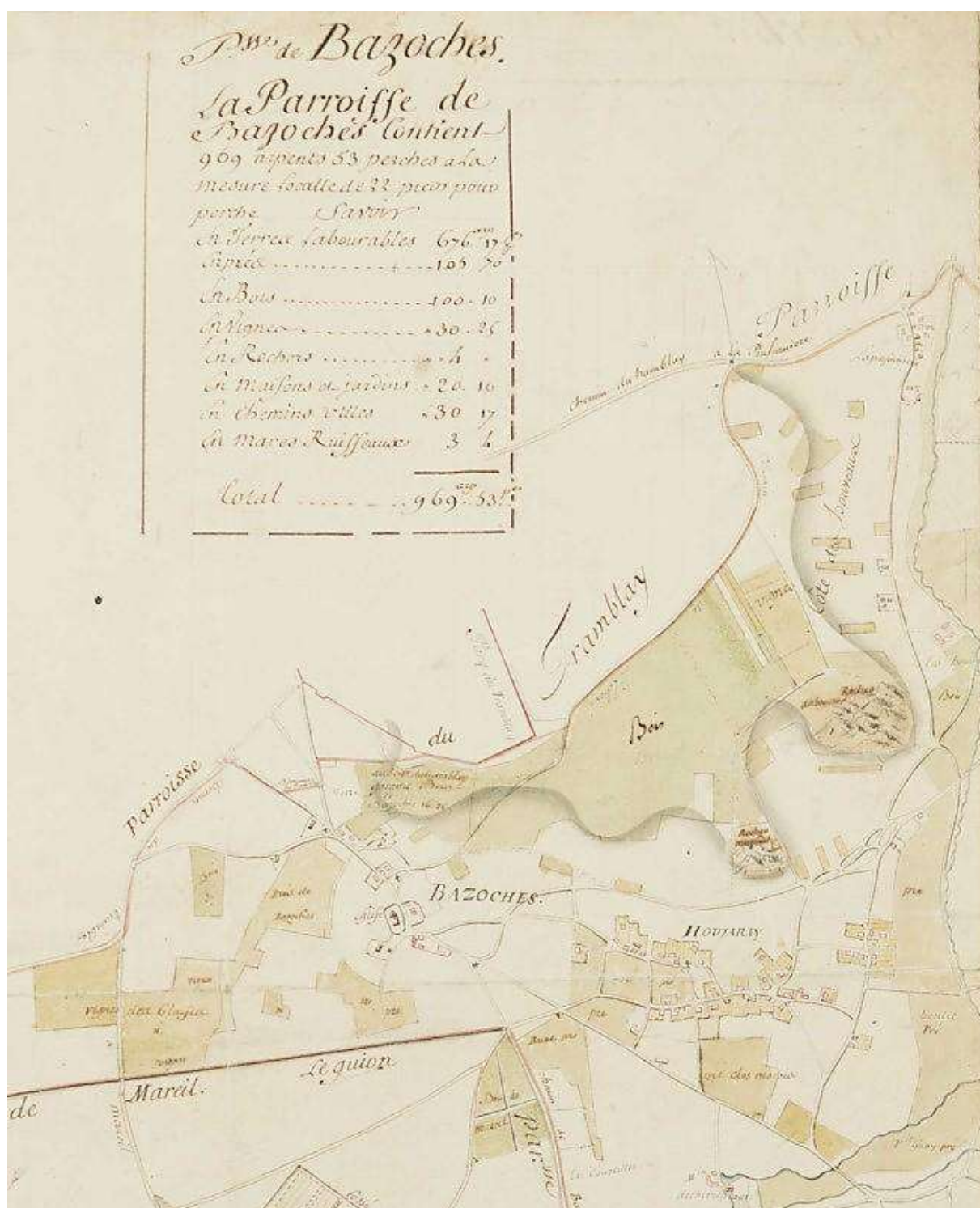
⁸ TABOURET Louis, *Bazoches-sur-Guyonne*, Monographie communale de l'instituteur, 1899.

repeuplement de la commune, principalement de la part des rurbains qui viennent chercher en bordure de Paris et de sa petite couronne, le calme et la qualité de la vie rurale. *L'Echo de Gambetta Cyclo-Tourisme*, en 1935, vante les mérites de cet « oasis bénie⁹ » des excursionnistes. Aujourd'hui, Bazoches-sur-Guyonne a largement dépassé les niveaux de peuplement du 19^e siècle, avec plus de 600 habitants en 2023.



Carte de Cassini (extrait), 1756 ©Géoportail

⁹ *L'Echo de Gambetta Cyclo-Tourisme*, n°40, 1^{er} août 1935, p. 1.



Plan d'Intendance, 1778 ©AD78 C 97/8

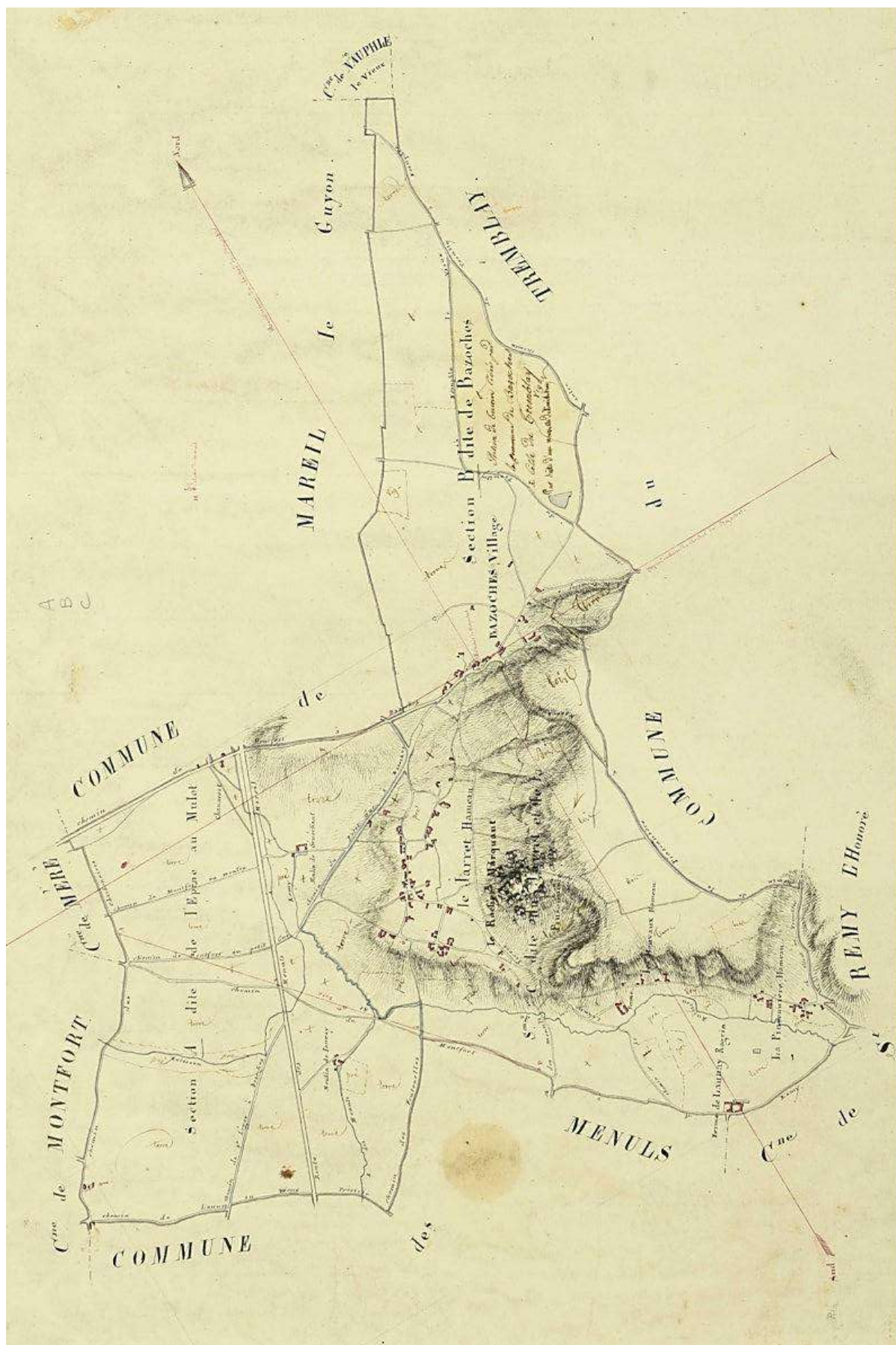
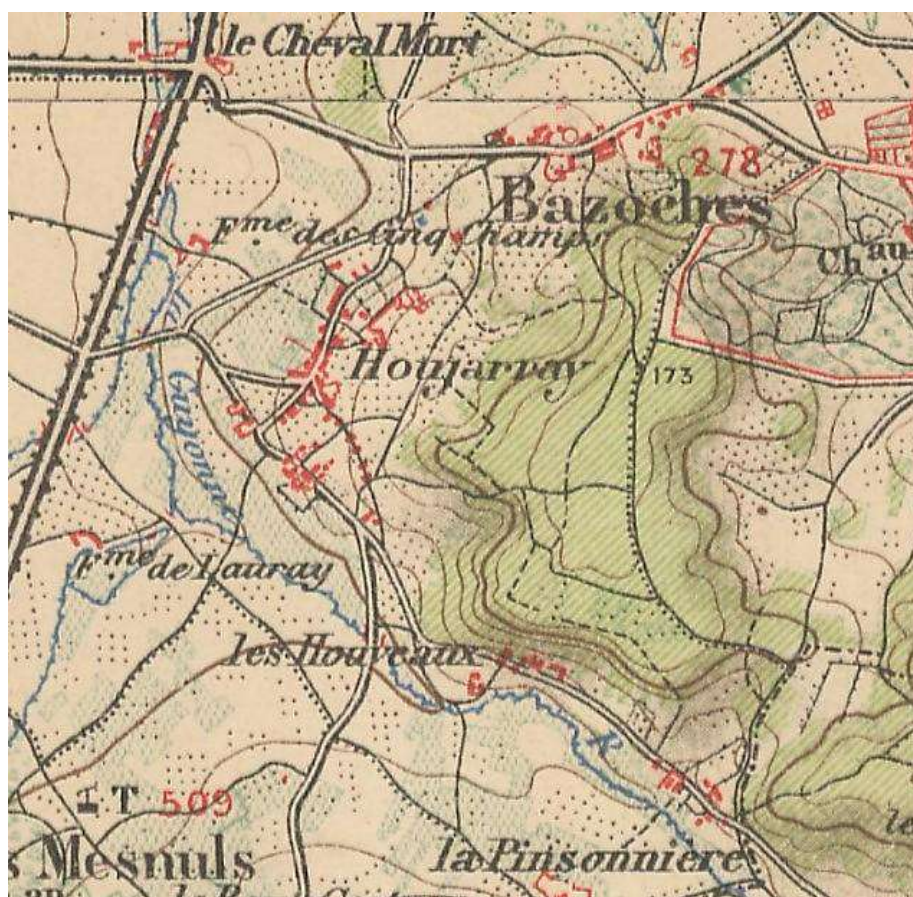


Tableau d'assemblage du cadastre napoléonien de Bazoches, 1817 ©AD78 3P2/065



Carte d'Etat-major (extrait), 1820-1866 ©Géoportail



Carte topographique de Paris et de ses environs (extrait), 1906 ©Géoportail

Morphologie urbaine

A Bazoches-sur-Guyonne, le bâti est implanté de la butte au ruisseau, c'est-à-dire sur un relief accentué. Les hameaux s'étirent le long du Guyon et de la Guyonne, au pied de la butte boisée du Rocher Marquant dont la crête constitue la limite avec la commune du Tremblay-sur-Mauldre. La patte d'oie formée par le croisement de la voie menant à Chartres et de celle provenant de Jouars structure le village. Les chemins ont organisé les parcelles et l'implantation des bâtiments.

La commune se compose de quatre hameaux (Bazoches-Village, Houjarray – ou le « Vieux Bazoches » – Les Houveaux et la Pinsonnière), trois écarts (L'Aunay-Rogrin, L'Auray et le Moulin de Cinq-Champs) et plusieurs lieux-dits (Les Aulnes, Le Courtillet, L'Epine au Mulot...). Bazoches-Village, au nord, rassemble église, cimetière, mairie et ancienne mairie-école. Il est d'ailleurs assez singulier que l'église ne se situe pas au centre du village : à Bazoches-sur-Guyonne, elle se rapproche du promontoire rocheux, de façon à dominer la plaine. Le hameau d'Houjarray, le plus peuplé et le plus dense historiquement, s'impose comme le vrai centre du village en rassemblant l'essentiel des maisons anciennes d'intérêt patrimonial. Il est composé d'un tissu assez lâche de petites fermes et maisons rurales regroupées en petits « noyaux » plus ou moins étirés le long des rues. Les Houveaux et la Pinsonnière se composent de maisons rurales et de quelques villas, dispersées le long du chemin entre le ruisseau du Guyon et les flancs de la butte du Rocher Marquant. C'est d'ailleurs une caractéristique des maisons paysannes de la région : l'implantation à mi-chemin entre la forêt et le ruisseau permet d'optimiser les déplacements liés aux travaux agricoles et aux besoins quotidiens.

Les maisons de Bazoches sont, pour la plupart d'entre elles, placées pignon sur rue, quoique de nombreuses bâtisses soient également placées parallèlement à la rue et « en retrait par rapport à la voie, un mur et des petits bâtiments secondaires assurant la continuité du front bâti¹⁰. »

¹⁰ KARGO, *Etat des lieux* patrimonial, commune de Bazoches-sur-Guyonne (78), Note de synthèse, Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, mars 2009.

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL

Généralités

Le patrimoine bâti de Bazoches-sur-Guyonne est essentiellement rural : de nombreux corps de fermes, granges et hangars, maisons rurales de plain-pied ponctuent le paysage urbain. Les fermes s'articulent autour de grandes cours, distinguant le logis des espaces dévolus à l'exploitation agricole. Closes sur elles-mêmes, elles sont entourées de prés et de champs, et possèdent pour la plupart un potager-verger. Les maisons rurales sont de façon générale bien préservées de toute transformation. Des ouvertures irrégulières, la rareté des lucarnes et l'absence de tout type de décor caractérise cette architecture sobre et simple. On trouve également de rares maisons de bourg à Bazoches-Village, et quelques maisons de notables dans les hameaux.

La commune comporte des points d'intérêt patrimoniaux assez uniques, comme ses caves semi-enterrées, constructions voûtées en pierre avec ouverture sur rue, pour moitié émergentes du sol en pente dans lequel elles sont creusées¹¹. En outre, si les toitures sont désormais en grande majorité couvertes de tuiles, plates ou mécaniques petits moules, de belles chaumières ont subsisté et constituent une caractéristique propre à Bazoches. Ce type d'habitat rural est répandu jusqu'au 19^e siècle, et plus d'un tiers des toits des Yvelines sont encore couverts de chaume vers le milieu de ce siècle. En 1830, une loi exige l'utilisation de tuiles pour éviter les incendies¹².

Mis à part un exemple situé en forêt, comportant un intéressant enduit teinté ainsi qu'une modénature de brique et des lambrequins, les rares maisons de notable de Bazoches, maisons en R+1 avec plusieurs travées, ne présentent pas de décor particulier, tout comme les maisons de bourg et les villas. Une jolie lucarne à croupe débordante orne néanmoins souvent la toiture.

La commune recèle également un fort patrimoine lié à l'eau : lavoirs de source et moulins ponctuent le paysage.

I – Le patrimoine d'Ancien Régime

1. Généralités

Le bâti et les formes urbaines héritées de l'Ancien Régime sont attestés sur le cadastre napoléonien de Bazoches, daté de 1817¹³. Ce document, systématiquement relevé pour chaque commune française au début du 19^e siècle, fixe un état des lieux du foncier et de l'immobilier au cours des premières décennies post-révolutionnaires. La conclusion que l'on peut tirer de son observation est la

¹¹ KARGO, *Etat des lieux patrimonial*, commune de Bazoches-sur-Guyonne (78), Note de synthèse, Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, mars 2009.

¹² FLOHIC Jean-Luc, « Bazoches-sur-Guyonne », *Le patrimoine des communes des Yvelines*, Flohic Editions, 2000, tome II.

¹³ Cadastre napoléonien de Bazoches, 1817, AD78 3P2/65.

permanence de la quasi-totalité du bâti ancien présent en 1817 à Bazoches et de sa voirie. Le tissu urbain d'Ancien Régime est éclaté entre le bourg, les hameaux et les écarts. Sa morphologie laisse supposer que le cœur du village se situait à Houjarray, un petit noyau plus dense que celui de Bazoches-Village. Dans le bourg comme dans les hameaux, le parcellaire est de taille moyenne et le bâti se concentre en front de rue, marquant une certaine continuité bâtie de constructions rarement mitoyennes, souvent organisées autour de cours. Les constructions anciennes présentent une architecture traditionnelle en moellons de meulière recouverts d'enduit à la chaux à pierre vue. Les toitures sont à deux pans en tuiles, parfois en chaume, rarement dotées de lucarnes.

2. L'église paroissiale Saint-Martin de Bazoches

L'église paroissiale de Bazoches-sur-Guyonne (**fiche n°035**) est sans conteste le bâtiment le plus ancien de la commune. Située à proximité d'une voie romaine, elle pourrait être l'une des plus vieilles églises du département des Yvelines. L'appareillage de la nef en *opus spicatum* (moellons posés en épi de blés ou en « arêtes de poisson » dans la maçonnerie), très rare dans la région et signe d'un édifice très ancien, confirmerait l'origine gallo-romaine des murs de fondation.



L'église Saint-Martin de Bazoches connut une série d'aménagements au début du 17^e siècle, à l'initiative du moine architecte frère Romain, en service auprès du comte Louis Phélypeaux de Pontchartrain. Une pierre gravée sur la façade de l'église de Bazoches permet de dater avec précision ces travaux : 1604. Beaucoup de travaux de restauration ont été entrepris au 19^e siècle, en particulier sur la toiture de la nef et du clocher, notamment durant l'année 1868.

L'église était autrefois joutée par la maison vicariale, visible sur le cadastre de 1817 sous la forme d'un petit carré au milieu de la place de l'église. Elle fut démolie en 1887 pour des besoins de voirie : le bâtiment, en plus d'être une charge d'entretien pour le conseil de fabrique, était un obstacle à la création d'une place publique devant l'église. Quant au presbytère situé de l'autre côté de la rue, il avait fait l'objet de nombreux travaux d'entretien et d'assainissement. Malgré cela, une partie de ses jardins fut d'abord cédée et ses dépendances détruites en 1843, pour redresser la traverse de la commune. Finalement, en 1903, considéré comme vétuste et quasi inhabitable par le curé, le presbytère de Bazoches est vendu à une mercière parisienne¹⁴. Il abrite aujourd'hui la mairie.



Façade et clocher de l'église Saint-Martin ©PNR HVC

Bâtie sur un promontoire, l'église Saint-Martin est – chose rare – toujours entourée de son cimetière paroissial. Le plan est allongé en croix latine, avec un vaisseau unique terminé par une abside semi-circulaire. La nef est flanquée au nord d'une sacristie et au sud de son clocher, formant les bras de la croix. L'essentiel du gros œuvre est bâti en moellons de meulière, mais on trouve de la meulière taillée et du grès taillé sur les chaînes d'angle et les contreforts. La façade-pignon marquée par quatre contreforts présente un portail roman du 11^e siècle en pierre calcaire. Les murs de la nef sont percés de six baies : trois de chaque côté. Sur le mur nord cependant, les deux baies occidentales sont très petites, témoignant de la partie romane (11^e siècle) de l'édifice caractérisée par des murs peu percés.

¹⁴ AD78, 2O 19 1.

Le clocher de plan carré est construit sur trois niveaux et couronné d'une toiture en ardoise à quatre pans. Sans indication précises sur sa datation, il semble que le clocher roman soit du début du 12^e. Il abritait trois cloches, dont deux furent fondues pour les besoins de la guerre de 1870. Une seule a survécu, et fut remplacée dans le clocher en 1893, date gravée sur sa poutre. Cette dernière fut fabriquée en 1555 et nommée « Martinne », du nom du saint patron de l'église. Martinne est l'une des cloches les plus anciennes de la région. Une nouvelle cloche, Marie, fut installée en 2002.

A l'intérieur, l'église est voûtée en berceau recouverte d'un enduit en plâtre datant de la restauration de 1868, avec une charpente en partie apparente faite d'entrails. Quelques parties de murs sont dénudées, laissant entrevoir la maçonnerie en *opus spicatum*. Inscrite au titre des Monuments historiques en 2004, l'église abrite plusieurs éléments mobiliers remarquables¹⁵.

3. Les fermes

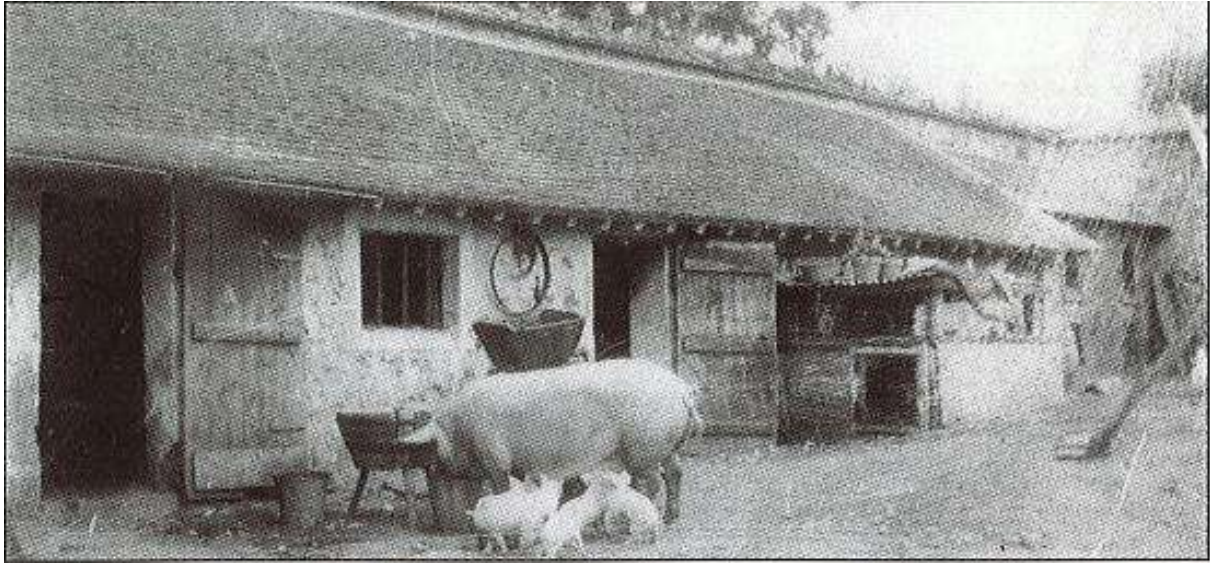
Une autre grande richesse patrimoniale de la commune demeure ses nombreuses fermes, toutes antérieures au cadastre napoléonien. Par « ferme », on entend l'ensemble constitué par l'habitation du fermier et les bâtiments fonctionnels d'une exploitation agricole. On trouve à Bazoches-sur-Guyonne à la fois des petites fermes intégrées au tissu urbain des hameaux essentiellement constitué de maisons rurales, et des corps de ferme de taille moyenne et grande plus isolés. Le territoire compte neuf fermes anciennes répertoriées, dont trois de grandes dimensions. La plupart ont été très transformées par des divisions ou rénovations peu respectueuses du bâti ancien, ne permettant parfois plus la lecture des anciens usages des bâtiments. Au 19^e siècle, nombre de ces fermes sont agrandies, complétées par de nouveaux bâtiments et modernisées.

Deux grandes fermes isolées sont documentées aux Archives départementales des Yvelines, attestant de leur importance : Montphilippe, la plus remarquable par son état de conservation, et l'Aunay Rogrin.

a. La ferme de Montphilippe

La ferme (**fiche n°043**) est située au lieu-dit « Les Aulnes de Montphilippe », à l'entrée nord du village. Un bâtiment aligné nord-sud, apparaissant sur le cadastre napoléonien de 1817, est daté par source orale de 1784. A cette époque, la ferme appartenait au château du Tremblay, construit en 1656, et nourrissait une partie du village. Les bâtiments actuels sont en revanche plus récents : il s'agit vraisemblablement d'une ferme du 19^e siècle dans laquelle on élevait des vaches, porcs et chevaux.

¹⁵ Référence Mérimée : PA78000020.



La cour de la ferme de Montphilippe vers 1950 : le toit à porcs (aile Est) ©François Roche



La cour de la ferme de Montphilippe vers 1955 : la charreterie et l'écurie (aile Ouest) ©François Roche

Implantée à l'entrée nord du bourg, à l'écart de l'agglomération et de la route, au bord d'un chemin desservant la parcelle agricole, la ferme est organisée autour d'une cour carrée en terre battue, comprenant logis (bâtiment le plus haut), toit à porcs et clapiers dans l'aile Est, étable (petites ouvertures d'aération) et grange (portes charretières) dans l'aile nord, charreterie ouverte et écurie dans l'aile Ouest et remise de plan allongé en appentis contre le mur de l'aile sud. Le corps de ferme est construit en moellons de meulière avec des toitures en tuile plate moderne. Un hangar agricole moderne isolé se trouve à l'autre bout de la parcelle agricole et complète le tout. La ferme de Montphilippe a notamment servi de décor au film *Mais où est donc passée la Septième Compagnie ?* réalisé par Robert Lamoureux en 1973. Les propriétaires actuels, qui possèdent la ferme depuis cinq générations, étaient présents sur le tournage qui rassembla quelques 500 figurants pendant un mois.



b. La ferme de l'Aunay Rogrin

Moins bien conservée, la ferme de l'Aunay-Rogrin (**fiche n°001**) est isolée au sud des hameaux des Houveaux et de la Pinsonnière, dans la plaine du Guyon. Dans sa monographie communale, l'instituteur Paul Aubert mentionne le fief de « Launay-Roguerin » parmi les écarts de Bazoches. A l'en croire, c'était autrefois un « moulin et fief relevant du Tremblay », on ne sait à quelle époque. L'Aunay-Rogrin était donc bien un fief agricole à part entière, pour lequel les seigneurs devaient rendre hommage à leur suzerain. Ce fief en question relevait de la seigneurie de Neauphle, elle-même relevant du comté de Montfort-l'Amaury. Aujourd'hui, cette ancienne ferme seigneuriale est accessible par le chemin de l'Aunay Rogrin. L'ensemble est constitué d'une maison d'habitation (une partie de l'ancien corps de ferme), d'un grand bassin maçonné et d'annexes agricoles datant du 19^e ou du début du 20^e siècle, faisant aujourd'hui partie d'une autre propriété.



c. Les autres fermes

En dehors des deux grands fiefs agricoles de Montphilippe et de l'Aunay-Rogrin, Bazoches recèle de nombreuses fermes plus petites qui s'intègrent dans le tissu bâti des hameaux. Ces fermes ont effectivement souvent impulsé l'urbanisation des hameaux autour d'elles par leur développement au cours de l'histoire. Nous recensons ici les fermes les mieux préservées, c'est-à-dire celles qui ont gardé dans leur architecture la lisibilité des anciennes fonctions des bâtiments.

En cœur de bourg se situe une petite ferme face à la place de l'église, au 13 route de Chevreuse (**fiche n°038**). L'ensemble se compose d'une maison d'habitation flanquée de deux petits bâtiments mitoyens d'un côté, d'une bergerie en appentis de l'autre, et d'une grange de l'autre côté du portail, tous alignés à la rue de Chevreuse formant un beau front bâti. Les bâtiments sur la place et ceux en fond de cour aujourd'hui disparus apparaissent sur l'Atlas Trudaine de 1745, plus précisément visibles sur le cadastre napoléonien de 1817. La grange, aux contreforts et à la porte charretière redimensionnée sur la route de Chevreuse, date quant à elle du 19^e siècle.



Au 14 chemin du Rocher Marquant se trouve une intéressante petite ferme sur cour (**fiche n°034**). L'ensemble est composé d'un bâtiment d'habitation en fond de cour, d'une grange ou étable en retour sur la droite, et d'une petite bergerie à l'angle de la parcelle, également pignon sur rue. Les bâtiments sont en moellons de meulière avec un enduit à pierre-vue uniforme. Présente sur le cadastre napoléonien de 1817, elle a subi des modifications de façades : le bâtiment d'habitation et la grange présentent côté cour une façade recomposée avec des ouvertures de tailles variables mais régularisées, tandis que la bergerie isolée a été mieux préservée.



La ferme du 21^{er} chemin du Rocher Marquant au sud d'Houjaray (**fiche n°018**) est plus authentique. De plan en L, l'ensemble est constitué d'un corps principal comprenant logis et étable, aligné à la rue, d'une grange implantée perpendiculairement au logis, et de petits appentis avec clapiers à l'angle de la parcelle. Les ouvertures côté cour sont d'origine, l'étable présente une grande porte coulissante sur rail, et côté rue un toit à basse-goutte couvrant un appentis qui court tout le long de la bâtisse. La grange constituant l'aile sud en retour, est percée d'une grande porte charretière côté cour.



De même configuration, la grande ferme située au 4 et 5 chemin de la Guyonne (**fiche n°017**) présente également des proportions significatives. Le corps de ferme, déjà présent sur le cadastre napoléonien de 1817, est composé d'un logis doublé côté rue d'une bergerie couverte d'un toit en basse-goutte, prolongé à l'Ouest par une grange ayant conservé sa porte charretière, et une remise en appentis en brique et bardage bois. En fond de cour se trouvent une charreterie et une étable plus tardives (19^e s).



Enfin, un ensemble de trois petites fermes de hameau situé au 50 et 50bis chemin du Rocher Marquant (**fiche n°014**) présente un intérêt pittoresque. Toutes trois en grande partie présentes sur le cadastre napoléonien, elles s'organisent sur trois parcelles distinctes autour d'une cour commune. L'ensemble est composé d'un corps principal de 40 mètres de long aligné sur la rue, abritant habitations et anciennes granges, et de bâtiments secondaires à l'arrière. Une autre fermette en U est implantée au sud, avec un bâtiment remanié comportant une partie charreterie et une ancienne étable.



4. Les moulins-fermes

a. Le moulin de l'Auray

Situé sur la Guyonne, entre le moulin des Mesnuls en amont et celui des Cinq Champs en aval, le moulin de l'Auray (**fiche n°046**) est cartographié pour la première fois en 1703¹⁶. L'orthographe varie énormément selon l'époque, entre « l'Auray », « Lorret », « Lauret »... Au milieu du 19^e siècle, le moulin appartient aux héritiers Delahaye et est exploité par M. Veillard¹⁷. A cette époque, le moulin n'est utilisé que pendant la belle saison et produit alors quatre quintaux de farine par jour¹⁸.

Les archives dont nous disposons aujourd'hui sont riches de précisions sur les aménagements du système hydraulique du moulin. Des croquis de 1854 nous montrent un moulin avec une roue à augets et une retenue d'eau¹⁹. Puis en 1856, dans le cadre du règlement du moulin, plusieurs aménagements sont réalisés : pose d'une nouvelle vanne de décharge avec un déversoir maçonné et un cric en fer forgé pour la manœuvrer, ainsi qu'un repère de fonte pour le niveau légal de l'eau dans la retenue. La dernière mention dans les documents date de 1893, lorsque M. Frédéric Bignault demande l'autorisation d'installer trois vannes d'irrigation sur la rive droite de la Guyonne, aux abords du moulin²⁰.

Le moulin a servi jusqu'à la fin du 19^e siècle de façon certaine : il est mentionné dans la monographie de l'instituteur en 1899. Cependant, une carte de 1906 localise la « ferme de l'Auray »²¹, et dans le recensement de 1901, M. Bignault, encore meunier en 1893, est cité comme agriculteur. L'instituteur nous dit dans sa monographie de 1899 : « Au fond de ces vallées coulent des ruisseaux que les gens du pays appellent des rivières. Elles animaient autrefois des moulins qui ne tournent plus guère²². » Déjà à la fin du 19^e siècle, de nombreux moulins ruraux de la région commençaient à cesser de fonctionner, consacrés à la seule exploitation agricole. Le moulin de l'Auray semble toutefois avoir tourné durant la 2nde Guerre mondiale²³ (remise en service circonstancielle) pour faire de la farine pour tous les habitants du village de Bazoches-sur-Guyonne. Un inspecteur venait même contrôler la production, pour éviter la contrebande et le marché noir, c'était donc une production « officielle ». Peu après la guerre, un transformateur fut installé pour fabriquer de l'électricité avec l'énergie hydraulique. Le débit d'eau n'étant pas suffisant, la production a été arrêtée.



¹⁶ AD78 : « Projet de carte de séparation entre les seigneuries de Pontchartrain et du Trambly (1703) », 48J 587.

¹⁷ AD78 : « Rapport de l'ingénieur en chef 8 février 1855 », 7S 240.

¹⁸ AD78 : F 20 294.

¹⁹ AD78 : « Nivèlement du système extérieur du moulin de L'Auray (1854) », 7S 240.

²⁰ AD78 : « Rapport de l'ingénieur ordinaire du 26 octobre 1893 », 7S 240.

²¹ Géoportail : Carte des environs de Paris, 1906.

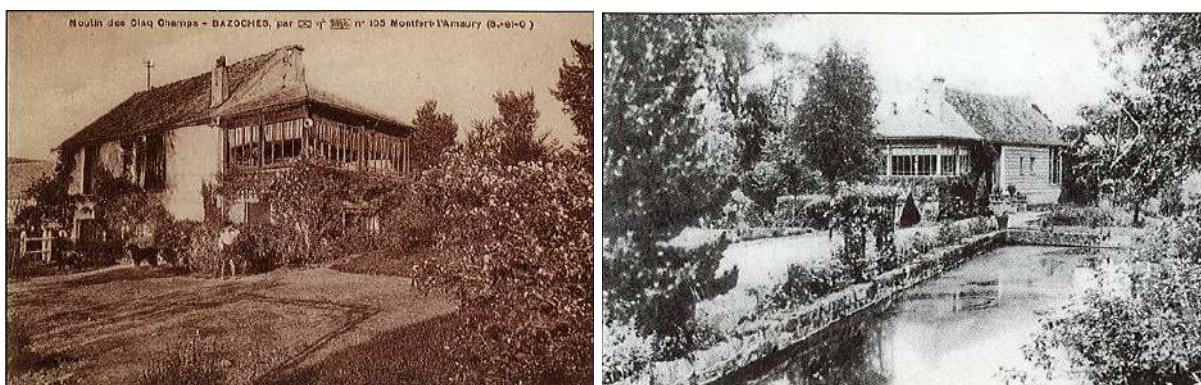
²² TABOURET Louis, *Bazoches-sur-Guyonne, Monographie communale de l'instituteur*, 1899.

²³ Entretien avec le propriétaire, Michel Page, 22 janvier 2015.

La ferme de l'Auray, toujours active, a été agrandie par trois grands hangars agricoles modernes et des stabulations pour les vaches. La partie ancienne de la ferme forme un plan en L, l'aile nord est une grange et l'aile Est est réservée à la maison d'habitation et au moulin à l'extrémité, marqué une grande lucarne meunière aujourd'hui vitrée. De nombreuses ouvertures ont été murées, dont l'ancienne porte de grange et le rez-de-chaussée du moulin. L'ensemble n'en reste pas moins remarquable, car le système hydraulique du moulin, même s'il ne fonctionne plus, a été presque entièrement préservé : canal d'amenée, bassin de retenue, canal de fuite et diverses vannes.

b. Le moulin des Cinq Champs

Le moulin de Cinq-champs, situé au bord de la Guyonne, existait au moins depuis le tout début du 18^{ème} siècle, puisqu'il apparaît sur le *Projet de carte de séparation entre les seigneuries de Pontchartrain et du Tramblay* (1703)²⁴ sous le nom de « Moulin de St-Chian ». Il s'agissait d'un moulin avec bassin de retenue et roue à augets, qui produisait de la farine à raison de cinq quintaux par jour dans les années 1840²⁵. Le moulin de Cinq Champs fonctionna jusqu'à la fin du 19^{ème} de façon certaine ; dans le recensement de la population de 1901²⁶, on relève néanmoins un dénommé Henri Hurel, meunier, ce qui signifierait que le moulin était vraisemblablement toujours en activité à cette date. Dans les années 1950, le moulin disparaît entièrement dans un incendie ; il ne reste aujourd'hui que des ruines invisibles depuis l'extérieur de la propriété. Toutefois, les bâtiments de l'ancienne ferme attenante au moulin, au nord du chemin (le moulin se situant au sud), ont été transformés en maison d'habitation (**fiche n°045**).



L'ancien moulin des Cinq Champs – A. L'Hoste, 1930, Paris.

5. Les maisons rurales

Marquée par sa modestie, l'une des typologies les plus courantes dans la commune est la maison rurale, dite aussi maison paysanne. Elle est généralement de plan allongé, perpendiculaire à la rue alignée par son pignon, et plus rarement parallèle et en retrait. Son architecture sobre, marquée par l'irrégularité de ses ouvertures, est rarement dotée d'un décor en façade sauf celles qui datent du 19^e siècle ou début du 20^e siècle (façades décorées et plus régulières). Elle est construite de plain-pied, surmontée d'un grenier de stockage, et est souvent accompagnée d'annexes agricoles plus modestes, regroupées sous le même toit que l'habitation ou dans son prolongement longitudinal (longère), soit

²⁴ AD78 : « Projet de carte de séparation entre les seigneuries de Pontchartrain et du Tramblay (1703) », 48J587.

²⁵ AD78 : F 20 294.

²⁶ AD78 : « Recensement de la population (1901) », 9M 350, feuille 10.

dans son prolongement transversal avec un appentis accolé à l'arrière de la maison dont la toiture descend alors jusqu'au sol (toiture en basse-goutte). Leurs abords ne sont à l'origine pas clos ou simplement par un muret bas. Les maisons rurales de Bazoches-sur-Guyonne, très nombreuses, ont bien conservé leur volume d'origine, mais leurs caractéristiques architecturales (enduit à la chaux, gabarit des ouvertures) ont parfois été mises à mal. Elles constituent donc un patrimoine fragile et pourtant fondamental pour l'identité rurale et villageoise de Bazoches.

Le patrimoine des chaumières

Parmi ses maisons rurales préservées, Bazoches constitue la commune du PNR la plus dotée en maisons couvertes de chaume, matériau traditionnel de l'habitat rural jusqu'au 18^e siècle : elle compte une dizaine de chaumières, pour la plupart antérieures au cadastre napoléonien de 1817.

On pratiquait historiquement dans cette région céréalière le chaume de paille. Au cours du 19^e siècle, le roseau a commencé à s'imposer. On ne sait néanmoins pas si on exploitait le roseau dans les roselières locales (Maincourt à Dampierre, Marlotterie à Clairefontaine...) ou s'il était importé d'ailleurs. A Bazoches, le sol étant particulièrement irrigué de nappes et rivières souterraines, le roseau faisait peut-être partie des matériaux de couverture faciles d'accès pour les familles paysannes. De nombreuses chaumières ont pu perdurer à Bazoches, en dépit d'une réglementation contraignante sous le Second Empire visant à interdire ce type de toiture en raison des incendies fréquents et du développement industriel de la tuile à partir du milieu du 19^e siècle. On observe une tendance à la disparition évidente du nombre de toits en chaume, du fait d'une mode dépassée, du manque de connaissances techniques, et du manque général de protection de ce patrimoine vernaculaire. A Bazoches, on est passé de 69 maisons au toit de chaume en 1866 (contre 49 en tuile, ardoise, zinc...) à une dizaine actuellement.

La chaumière du 42 route de Chevreuse (**fiche n°044**), bâtie en bas du coteau, présente une morphologie bien préservée. Le corps de bâtiment est constitué d'une partie habitation en R+combles, prolongée d'un module de plain-pied visiblement à fonction bétailière (bergerie ?), et complétée d'une cave semi-enterrée située en fond de cour, visible depuis la rue.





Au 4 chemin de la Pinsonnière (**fiche n°009**) se trouve une longère de plan allongé et perpendiculaire pignon sur rue, complétée d'un bâtiment de type agricole plus tardif (écurie ?) et d'une remise alignée à la rue à l'Ouest de la parcelle, le tout couvert de chaume et enduit à la chaux. L'ensemble est remarquable par la préservation de la morphologie et la qualité paysagère du site.



Enfin, la chaumière du 11 chemin de la Pinsonnière (**fiche n°007**) est implantée perpendiculairement à la rue, en R+combles. La façade Est présente deux lucarnes rampantes et plusieurs ouvertures au rez-de-chaussée. La façade ouest présente un toit en basse-goutte couvrant la maison et l'appentis accolé (bergerie ?).



Autres maisons rurales

Les autres maisons rurales qui ne sont pas des chaumières étaient probablement pour la plupart couvertes de chaume avant la réglementation du Second Empire. Le remplacement du chaume par de la tuile plate ou mécanique s'est fait progressivement, sans dénaturer la morphologie des bâtiments. Un bel exemple se trouve au 10 chemin d'Houjarray (**fiche n°031**). De même modèle que la précédente chaumière, la maison, nommée « La Bernardière », offre un volume impressionnant dû à l'importance du grenier et à une toiture très pentue. Un toit à basse goutte couvre l'appentis nord qui présente deux portes bétailières (bergerie ?).



Un autre ensemble remarquable de maisons rurales et annexes associées est celui situé au croisement du chemin de la Pinsonnière et de la Sente de l'Aunay Rogrin (**fiches n°005 et 006**). Il alterne unités d'habitation et bâtiments secondaires de fonction agricole et nourricière (bergerie, porcherie et remises...). Le bon état de conservation des caractéristiques rurales des bâtiments et de leur contexte est à relever.



II – Le patrimoine des 19^e et 20^e siècles

1. Généralités

La Révolution a entraîné peu de changement dans le découpage du territoire, si ce n'est une évolution du statut des propriétés, notamment des fermes qui s'agrandissent et s'adaptent au 19^e siècle aux nouvelles techniques agricoles. Le tissu urbain n'évolue que de manière insensible par de nouvelles constructions : de petites fermettes, des maisons rurales et maisons de bourg viennent l'étoffer. Les bâtisses demeurent en moellons de meulière enduits à la chaux, avec l'apparition de l'enduit rocaillé (incrusté de fragments de meulière) et parfois de la brique comme décor. Les toitures sont quant à elles majoritairement en tuile, le plus souvent plates mais aussi mécaniques à partir de la seconde moitié du 19^e siècle.

2. Les caves semi-enterrées

Dès le 19^e siècle, la culture se diversifie à Bazoches, et le maraîchage se généralise. Les maisons rurales sont bien souvent agrémentées d'un jardin potager où l'on cultive toutes sortes de légumes : choux, betteraves, carottes, navets, pommes de terre. Les vergers sont également très étendus : pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers. Les fruits et légumes se conservaient ordinairement au frais dans des caves, du printemps jusqu'à l'automne. A Bazoches, la présence de nappe d'eau à faible profondeur ne pouvait pas permettre la construction de caves enterrées sous les constructions. Les paysans, pour garder leurs produits au frais, construisaient des édifices semi-enterrés séparés des habitations. Les murs épais et la toiture épaisse enherbée sur une voûte cintrée gardaient les produits à l'abri du gel l'hiver et des fortes températures l'été. Les caves semi-enterrées sont souvent construites à flanc de coteau pour protéger la pierre de l'ensoleillement. Le sol en terre battue limite l'humidité à l'intérieur de la cave, tandis que deux ouvertures favorisent la circulation de l'air. En cas de gelée, on bouche les aérations pour garder les produits à la bonne température.

A Bazoches, on compte au moins trois caves semi-enterrées visibles depuis la voie publique. Celle du 42 route de Chevreuse (**fiche n°044**), affectée à la chaumière d'entrée de bourg, présente une porte en bois sertie de ferronnerie et un enduit couvrant à la chaux blanchie à l'image de la maison. Les caves du 22 chemin du Rocher Marquant (**fiche n°023**) et du 5 chemin de la Guyonne (**fiche n°016**) sont enduites à pierre vue à la chaux.



3. Les maisons rurales

Au 19^e siècle, quelques nouvelles maisons rurales sont construites, signe d'un relatif accroissement du nombre de petits cultivateurs, maraîchers et ouvriers agricoles sur la commune de Bazoches. Par exemple, la maison du 10 chemin du Rocher Marquant (**fiche n°054**), figurant sur le cadastre de 1932 et non sur les cadastres antérieurs, semble dater du milieu du 19^e siècle. Il s'agit d'un bloc-à-terre associant différentes fonctions sous un même toit, implanté parallèlement à la rue, en R+1 avec un grenier à surcroît aujourd'hui aménagé. A droite de la façade, on observe en transparence un ancien linteau de porte de grange. Le pignon sud présente quant à lui une porte d'étable coulissante sur rail métallique. L'annexe située à l'arrière de la longère est de même facture que le bâtiment principal et s'apparente à une bergerie.



4. Les maisons de bourg

Construite en R+1, dotée d'une régularité dans les ouvertures en façade voire d'éléments de décor (corniche moulurée, encadrements d'ouverture), la maison de bourg est toujours alignée sur rue par son mur gouttereau (façade principale). La sociologie historique du village, vraisemblablement pauvre en commerçants et autres professions artisanales indépendantes du milieu agricole, fait que l'on compte peu de maisons de bourg. Les rares maisons de bourg à Bazoches sont essentiellement issues du remaniement d'anciennes bâtisses paysannes (**fiche n°019**, **fiche n°022**), ou des constructions du tournant des 19^e et 20^e siècles. On en trouve surtout au hameau d'Houjarray qui se développe au cours du 19^e siècle, constitué de maisons de bourg souvent mitoyennes formant un front bâti, très prisées au même titre que les auberges par les photographes de cartes postales vers 1900.

Nous en avons un exemple typique dans le centre du village au 1bis chemin de l'Eglise (**fiche n°037**). Il s'agit d'une maison construite au tournant des 19^e et 20^e siècles. L'architecture est en R+1 et la maison

a été agrandie par une extension de plain-pied sur le pignon sud. Le pignon nord, doté d'un enduit en faux appareil, présente un appentis sur une structure en bois ouverte, débordant sur des aisseliers côté rue où se trouve la porte d'entrée en bois, doublée d'une grille en fonte, dont l'encadrement est chanfreiné. La façade principale, aujourd'hui en pierre apparente, est couronnée d'une corniche moulurée et est à quatre travées régulières.



5. Les auberges et commerces

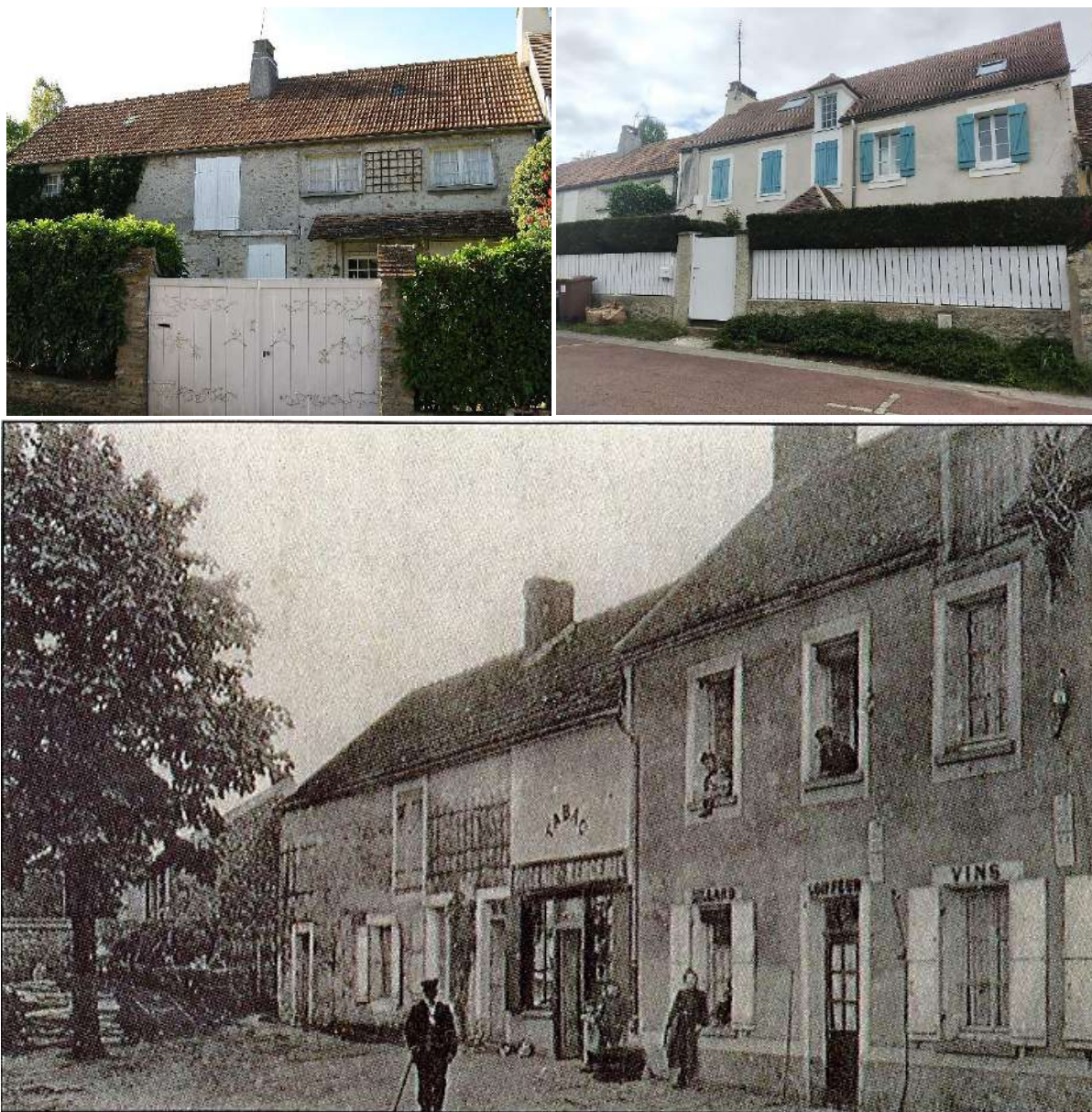
Bien que Bazoches n'ait jamais été un vivier de commerces, selon les sources orales, « chaque semaine, un charcutier, un poissonnier et un épicier ambulant s'arrêtaient au village²⁷ ». De plus, il existait à Bazoches une véritable vie de village, portée par des lieux de sociabilité incontournables. En effet, la commune comptait au moins quatre auberges, épiceries, cafés confondus. Ces établissements étaient situés dans les rares maisons de bourg du hameau d'Houjarray.

Le café Béquignon

Aux 26 et 28 chemin du Rocher Marquant (**fiches n°022 et n°021**) se trouvent deux maisons mitoyennes qui formaient certainement un ensemble, comme l'indique le cadastre napoléonien et la morphologie des bâtiments. Alors que le 26 devait être la maison d'habitation (étage, façade régulière, corniche, lucarne capucine), le 28 était un bâtiment agricole transformé en annexe commerciale au début du 20^e siècle. Faisant à la fois office d'épicerie, mercerie et tabac (cf carte postale de 1922 éditée

²⁷ Bazoches-sur-Guyonne, *Journal municipal*, 2019.

à Paris chez l'Hoste), elle correspondait par l'intérieur avec le coiffeur – marchand de vins – billard située au rez-de-chaussée de la maison mitoyenne, et les deux établissements ouvraient ensemble une salle de bal. Le café Béquignon, ainsi qu'on l'appelait, ferme définitivement en 1948. Aujourd'hui, les bâtiments ont été transformés et isolés de la rue par des clôtures doublées de haies.



Le café Béquignon © François Roche

Le café Marchebout

Nous avons un autre exemple d'ancien commerce au n°17 du même chemin (**fiche n°061**), l'une des maisons emblématiques de la vie de village à Houjarray à la Belle Epoque. Maison de bourg alignée sur un trottoir resté pavé, sa partie gauche est une ancienne épicerie qui a conservé sa devanture composée de deux portes encadrées de deux grandes fenêtres, elle-même issue du remaniement d'une ancienne chaumière (cf carte postale de 1895). La partie droite a toujours abrité quant à elle la maison d'habitation, construite au 19^e siècle. Les cartes postales anciennes nous apprennent que cette maison fut tour à tour un café (le café Marchebout puis Vattin) et une épicerie, maison de tabac et marchand de vin et liqueurs. La façade de cette maison, typique des petits commerces de campagne, lui a valu d'accueillir le tournage du film *Mais où est donc passée la Septième Compagnie ?* (1973) qui, après la ferme de Montphilippe, reçoit la scène culte de l'épicier collaborationniste.



Le café Marchebout avant surélévation © François Roche

L'auberge La Campagne

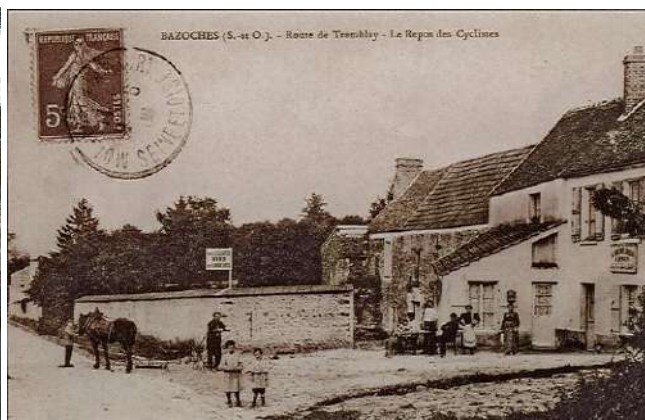
La place d'Houjarray était manifestement le centre de la vie du village, puisque non loin de ces deux cafés se trouvait au 5 chemin du Moulin de Cinq Champs une auberge ayant fonctionné jusqu'en 1977 (**fiche n°062**). Cette maison de bourg du 19^e siècle, appelée « maison Roger », était à la fois un coiffeur, une épicerie, un marchand de vin et de tabac, et ouvrait également une salle de bal. Elle a été remaniée dans les années 1950 par M. et Mme Habans qui ouvrent l'auberge La Campagne, et plus récemment pour être entièrement réhabilitée en habitation.



© AD78

L'auberge Le Rendez-vous des Chasseurs

A l'entrée du bourg, au 34 route de Chevreuse se situe une ancienne ferme fréquentée par les villageois et visiteurs au début du 20^e siècle (**fiche n°039**). Dans les années 1910, ce fut d'abord un café, marchand de vins et liqueurs et salle de billard nommé « Le repos des cyclistes ». Puis une auberge, « Le rendez-vous des chasseurs », de 1920 jusqu'au moins 1935. La maison est implantée parallèlement à la rue, à l'arrière d'une cour. Le cadastre napoléonien de 1817 nous indique qu'un bâtiment en front de rue a disparu. Au pignon Est s'adossait un bâtiment en partie détruit. Anciennement clos sur une partie seulement de sa cour, cette ferme composée de deux voire trois modules différents surmontés de greniers de stockage porte une date gravée (1771) sur une pierre en grès sous la gerbière de l'appentis. La partie habitation d'origine est dans le module Est au fond de la cour.



© François Roche

6. Le patrimoine public

Les lavoirs

Le 19^e siècle est aussi celui de la construction d'infrastructures publiques, notamment liées à l'approvisionnement en eau, que ce soient les puits, ou plus particulièrement les lavoirs dont il reste deux exemples remarquables. Ils évoquent à la fois un mode de vie rural et des usages passés liés à l'eau et à l'hygiénisme du 19^e siècle, et notamment dans la seconde moitié du siècle puisqu'une loi de 1851 instaure des subventions pour encourager la construction de tels lavoirs publics.

Le lavoir de la Fontaine Saint-Martin (**fiche n°051**), situé à l'entrée du village sur la route de Chevreuse, à l'écart et non loin de la ferme de Montphilippe, présente une forme classique du lavoir : trois murs en maçonnerie, protégeant les lavandières du vent, soutiennent avec une colonnette en fonte un toit en appentis en tuiles mécaniques. La source est maçonnée, tout comme le petit canal qui alimente le bassin rectangulaire, doté d'une margelle en grès et d'une vanne. Une barre d'égouttage en bois est fixée au fond de l'appentis.

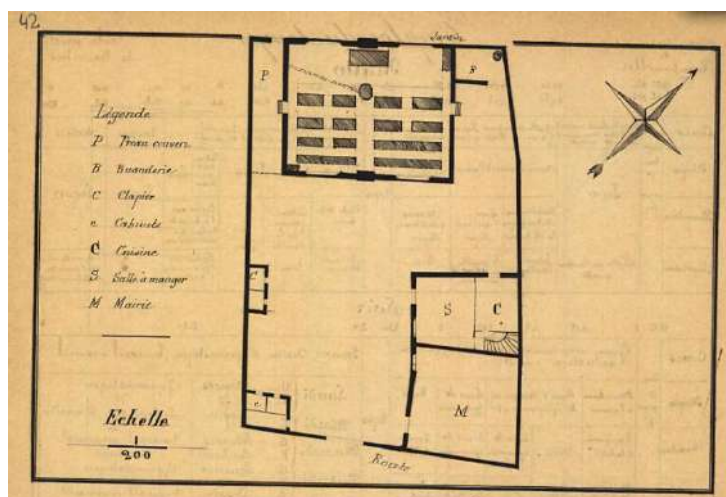


Le lavoir d'Houjarray (**fiche n°055**) est également de source et de la même période mais est implanté au bord d'une sente encaissée entre deux propriétés. La sente traverse le lavoir dans sa longueur à travers un mur ouvert d'un côté et une porte en bois de l'autre. Il se compose de la même manière que le lavoir de la Fontaine Saint-Martin, en appentis sur colonnettes en fonte et sol pavé, à ceci près qu'il n'a que deux murs.

L'ancienne mairie-école

Autres bâtiments fonctionnels typiques de l'architecture républicaine du 19^e siècle, les mairies-écoles parsèment les territoires ruraux. Elles demeurent, dans le paysage et l'identité des communes rurales, le marqueur d'une unification administrative, politique et culturelle de la France. Celle de Bazoches-sur-Guyonne (**fiche n°049**) ne correspond pas au modèle standard de ce nouvel édifice public dont se dotent toutes les communes du territoire entre 1840 et 1914. Avant 1789, une ancienne du village, la mère Mulard, délivrait les rudiments de la lecture et de l'écriture dans une maison de bourg donnant sur la place de l'église. Après la Révolution, un projet d'école primaire rassemblant les écoliers de Bazoches, de Mareil-le-Guyon et du Tremblay-sur-Mauldre est formulé²⁸. S'il s'agissait initialement d'utiliser les locaux du presbytère à cette fin, « une délibération est prise pour la réparation du presbytère [en 1803] et le projet d'une école primaire est oublié »²⁹. L'école prit place successivement dans deux maisons du hameau d'Houjarray et le premier instituteur en titre, employé par la mairie, s'installe à Bazoches en 1834³⁰.

En 1848, la municipalité de Bazoches décide de construire une école selon les plans de M. Ferrand, ingénieur géomètre et architecte de Montfort-l'Amaury, sur la propriété de M. Manuel au 11 route de Chevreuse. Le bâtiment qui s'apparente à une simple maison de bourg sur rue en R+1 comprend une salle de classe mixte et un logement pour l'instituteur. Le nombre d'élèves ne cessant d'augmenter, le conseil municipal décide en 1866 que la salle de classe, trop petite, soit transformée en salle de mairie, et qu'une nouvelle école soit construite en fond de cour. C'est chose faite en 1868. La nouvelle école est bâtie en moellons de meulière enduits à pierre vue et percée de deux grandes baies côté cour couvertes d'arcs surbaissés en meulière taillée dont les dimensions témoignent des préoccupations hygiénistes de l'époque sur l'éclairage et la circulation de l'air. Deux autres fenêtres identiques sont tournées vers la campagne environnante à l'arrière du bâtiment.



Plans de la mairie-école, Monographie de l'instituteur, 1899.

²⁸ ROCHE François, *La Vallée de Chevreuse et la forêt de Rambouillet en 1900... à travers les cartes postales*, Le Mans, Edition de l'Arbre Aux papiers, 2012 (Tome XXIV, « Bazoches-sur-Guyonne – Le Tremblay-sur-Mauldre – Les Mesnuls – Les « camps romains » et les voies romaines).

²⁹ TABOURET Louis, *Bazoches-sur-Guyonne, Monographie communale de l'instituteur*, 1899, p. 34.

³⁰ Idem, p. 37.



Mairie-école depuis la route de Chevreuse, Monographie de l'instituteur, 1899



Ancienne mairie-école et sa cour, 2023



Bâtiment d'école construit vers 1866-1868 dans la cour de l'ancienne mairie, 2023

L'actuelle mairie (ancien presbytère)

Au 30 route de Chevreuse, l'actuelle mairie (**fiche n°053**) prend place dans l'ancien presbytère de la paroisse Saint-Martin de Bazoches. Au début du 19^e siècle, le presbytère fait l'objet de nombreux travaux d'entretien et d'assainissement. Malgré cela, une partie de ses jardins fut d'abord cédée, ainsi que ses dépendances détruites, en 1843, pour redresser la traverse de la commune. Finalement, en 1906, considéré comme vétuste et quasi inhabitable par le curé, le presbytère de Bazoches est vendu à une mercière parisienne³¹ pour être à nouveau réinvesti par la commune au cours du 20^e siècle. La mairie se conforme aux canons de la maison de notable, implantée en milieu de parcelle : R+1, façade à six travées régulières (bien qu'elle n'en comprenait que quatre sur les cartes postales anciennes des années 1920), toit à croupes, enduit couvrant et modénature cachés par la vigne vierge.



© AD78

³¹ AD78 : 2O 19.

7. Les demeures de villégiature

A la même époque que l'émergence de ces équipements publics, les villas et de maisons de notable fleurissent. A partir de la seconde moitié du 19e siècle, elles se développent aux abords, le long des axes principaux menant aux nouvelles gares de chemin de fer, et correspondent à une volonté de loisirs de la bourgeoisie qui plante ses maisons secondaires au vert. Correspondant à des habitations de moyennes (villas) à grandes dimensions (maisons de notable), elles sont implantées en retrait de la rue et en cœur de jardins. Ce sont des demeures destinées à illustrer un nouveau statut social : elles se mettent en scène grâce à une architecture de distinction, un traitement de façade différent et des éléments de décor. Elles sont peu nombreuses à Bazoches-sur-Guyonne mais souvent de belle facture.

a. La villégiature d'avant-guerre

Parmi les maisons bourgeoises d'avant-guerre, nous avons un bon exemple au 36 route de Chevreuse avec un pavillon de style classique à la Mansart (**fiche n°040**). Située en front de rue et à l'angle d'une parcelle de grande taille, sa façade principale la mieux conservée est côté jardin où se trouve une petite tourelle, n'empêchant pas la demeure de présenter les caractéristiques de la maison bourgeoise : oculus, faux encadrements de pierre autour des ouvertures et chaînes d'angle en ciment, toiture mansardée couverte d'ardoise, lucarnes cintrées en bois. L'origine de cette propriété reste mystérieuse, elle apparaît sur la Carte topographique des environs de Paris (1906), mais pas sur les cadastres antérieurs. Les sources orales rapportent qu'il s'agissait d'un pavillon de chasse faisant partie du domaine du Tremblay.



b. La villégiature d'après-guerre

La Maison Jean Monnet

Bazoches-sur-Guyonne accueille sur son sol deux maisons d'illustres, intimement liées l'une à l'autre. La première est la Maison Jean Monnet (**fiche n°066**). A l'origine simple chaumière, présente sur le cadastre napoléonien de 1817, elle fut largement modifiée dans les années 1930 par son nouveau propriétaire, le suédois Ivan Bratt. Le bâtiment nord, aligné au chemin du Vieux Pressoir, est alors complété d'une aile perpendiculaire, donnant à la maison son plan en L actuel. C'est en 1945 que Jean Monnet, alors commissaire général au Plan français de modernisation et d'équipement, achète cette propriété pour s'y installer avec sa famille. Il y vécut jusqu'à sa mort. C'est dans cette maison qu'il rédigea la déclaration du 9 mai 1950, prélude à la Communauté européenne du charbon et de l'acier, et qu'il reçut les personnalités politiques les plus importantes de son époque. En 1957, Jean Monnet s'y retire pour rédiger ses mémoires, et s'y éteint en 1979. Dans ses dernières volontés, il exprima le vœu de faire de sa maison d'Houjarray une maison d'accueil pour les jeunes. C'est chose faite en 1982, lorsqu'elle devient propriété du Parlement européen, qui souhaite en faire un lieu de mémoire et de formation. Elle est labellisée Maison des Illustres en 2013, et d'importants travaux sont entrepris afin de doter le lieu d'espaces d'accueil et de conférences.



Sur le plan architectural, la maison Jean Monnet garde l'aspect d'une chaumière traditionnelle avec ses lucarnes rampantes engagées, transformée en maison de villégiature. L'aile Nord est alignée au chemin du Vieux Pressoir, tandis que l'aile Ouest forme un L avec cette dernière. Bâtie en moellons de meulière, la maison est de plain-pied et dotée de combles couverts de chaume avec tuiles faîtières. De l'autre côté, un toit en basse goutte couvre la façade arrière.

La Maison Louis Carré

C'est également à Bazoches-sur-Guyonne que le collectionneur et galeriste Louis Carré décide de faire construire sa maison de villégiature dans les années 1950 (**fiche n°048**). Cet avocat puis antiquaire se consacre au marché de l'art contemporain en ouvrant des galeries à Paris puis à New-York. Souhaitant s'installer en bordure de Paris pour ses dernières années, il se fait conseiller par son ami Jean Monnet pour acheter des terrains en face de la maison de ce dernier. Il sollicite les services d'Alvar Aalto, architecte finlandais adepte du fonctionnalisme, courant architectural selon lequel la forme des bâtiments doit être exclusivement l'expression de leur usage. Louis Carré rencontre l'architecte en 1956, et les plans de la villa sont finalisés l'année suivante, permettant le début des travaux.

La maison est implantée au milieu d'une parcelle de trois hectares. L'accès depuis le portail dessiné par Aalto se fait par un chemin de gravier qui serpente jusqu'à la maison, construite sur une butte³². La villa, complétée de deux bâtiments secondaires et d'une piscine de forme rectangulaire, est bâtie en béton recouvert principalement d'un parement en brique brossée à la chaux, mais aussi par endroits de pierre de Chartres, de cuivre et de bois. Il s'agit d'une maison de plain-pied, d'une superficie d'environ 450 m². Sous la partie la plus haute de la pente du toit se trouve un étage pour les chambres du personnel et la lingerie, et un sous-sol abrite la chaufferie et la cave à vin.



La villa présente globalement quatre façades, mais pourvues d'avancées rectangulaires et de renforcements qui lui donnent un plan unique en dehors de toute convention. La façade principale est à l'ouest, tournée vers la pente douce du terrain. Le toit à un versant est parallèle à la pente du terrain, et recouvert d'ardoises bleues de Normandie.

³² *Alvar Aalto. Maison Louis Carré, Fondation Alvar Aalto, 2008.*



L'intérieur est dominé par un hall d'entrée, ouvert à l'ouest et servant à exposer les tableaux sur son mur-cimaise. Le plafond ondulant du hall, fait de lattes de pin finlandais suspendues à une structure métallique, suit la pente du toit. Le rez-de-chaussée comprend trois zones principales : la zone publique (hall, vestiaire, salon, bibliothèque, salle à manger), la zone privée (trois chambres avec une salle de bain chacune et un sauna), et la zone de service (cuisine, office, salle à manger du personnel). L'aménagement intérieur, les huisseries, le mobilier et les textiles sont signés Alvar Aalto. Le mobilier est fait en bois avec des essences variées (bouleau, frêne, teck, pin, hêtre, peuplier, acajou)³³. Sur le côté sud, les chambres jouissent de terrasses qui mènent aux escaliers qui descendent vers la piscine qui, avec le garage, ont également été dessinés par Aalto.

La Maison Louis Carré est le seul édifice construit en France par Alvar Aalto. Il est inscrit aux titres des Monuments Historiques en 1993 puis classé en 1996 et vendue en 2006 à la fondation Alvar Aalto pour son ouverture au public.

³³ Site web de la maison Louis Carré : <https://maisonlouiscarre.fr/mlc/historique/>

CONCLUSION

Statistiques de l'inventaire de la commune

TYPOLOGIES PATRIMONIALES				
Pat. religieux	Pat. agricole	Pat. domestique	Pat. Public	TOTAL
2 (3%)	17 (26%)	41 (65%)	4 (6%)	64 (100%)
Eglise 1 (1,5%) Presbytère 1 (1,5%)	Ferme 12 (18,5%) Grange 3 (4,5%) Moulin-ferme 2 (3%)	Maison rurale 31 (48%) Maison de bourg 3 (6,5%) Maison de notable 2 (3%) Maison de villégiature 2 (3%) Pavillon 1 (1,5%) Caves 2 (3%)	Mairie-école 1 (1,5%) Lavoir 2 (3%) Monument aux morts 1 (1,5%)	

DEGRE D'INTERET				
Repéré	Intéressant	Remarquable	Exceptionnel	TOTAL
6 (9%)	50 (78%)	7 (11%)	1 (1,5%)	64 (100%)

Intérêt de la commune

Bazoches-sur-Guyonne possède un patrimoine riche et varié : église inscrite, chaumières, fermes, moulins, maisons de villégiature, lavoirs, etc. L'élément le plus représenté reste sans conteste la maison rurale, caractéristiques de l'identité villageoise, et les nombreuses fermes et moulins-fermes. La persistance particulière des chaumières fait de Bazoches-sur-Guyonne une commune remarquablement préservée dans les caractéristiques patrimoniales de son bâti.

Au-delà des édifices parmi les plus remarquables présentés au cours de cette synthèse, l'intérêt patrimonial de Bazoches se fonde surtout sur la morphologie de ses bâtiments, c'est-à-dire sur des persistances de volumes, de gabarits, des murs, et la lisibilité des anciens usages.

A défaut d'une bonne conservation matérielle ou architecturale, tous ces éléments participent de la qualité patrimoniale de la commune et en préservent l'identité et le caractère rural. Le bourg et les hameaux en témoignent par la persistance d'une majorité de l'habitat ancien figurant sur le cadastre napoléonien de 1817. On notera que, parfois, les façades arrière et le bâti dit secondaire sont mieux préservés que les bâtiments principaux et doivent en cela faire l'objet d'attention. Des ravalements ont eu pour effet de dénaturer des constructions, notamment les maisons rurales.

Les tendances de modifications qui ont été remarquées sur la commune de Bazoches-sur-Guyonne sont les suivantes : mise à nu des façades par grattage des enduits faisant apparaître de façon inappropriée la pierre de construction ou, au contraire, la pose d'enduit ciment ; disparition de la modénature et des enduits anciens ainsi que la pose de faux éléments de construction (linteaux bois, briquettes, etc.) ; la transformation et la régularisation des ouvertures existantes brouillant la lecture des fonctions originales des bâtiments ; les nouveaux percements trop nombreux et dans des proportions inadaptées à la modestie des bâtiments ruraux ; le remplacement du chaume par la tuile ; l'apparition de velux disproportionnés et en surépaisseur ; la prolifération des menuiseries vernies ou PVC. On observe une périurbanisation des formes architecturales et des modes de rénovation du patrimoine auxquels il faut être vigilant. Il convient d'informer et encourager l'emploi de méthodes traditionnelles sur le bâti ancien, notamment en ce qui concerne les enduits à la chaux et les menuiseries.

Préconisations architecturales

Les caractéristiques morphologiques et architecturales ayant été soulignées dans ce document, il est bon de rappeler les principes relatifs à la transformation du bâti ancien : le maintien des volumes existants (surtout ceux visibles depuis la voie publique) ; la préservation des bâtiments secondaires ; le respect des matériaux d'origine (maçonnerie et toiture) ; la pratique de l'enduit à pierre vue (affleurant les pierres) pour les constructions en moellons de meulière ; l'emploi de menuiseries bois plutôt que PVC ; la limitation du nombre de créations de lucarnes ; l'inspiration des formes et rythme des percements existants ; la conservation du pavage ancien des cours. D'un point de vue d'urbanisme, les alignements de façade sont à préserver, tout comme les espaces inconstructibles et indivisibles des cours communes et de fermes, afin de préserver l'identité du bourg et des hameaux. De plus, la reconversion des fermes en habitations doit être réalisée avec la plus grande attention (cf fiches conseil du PNR « Construire un projet dans une ferme patrimoniale »). D'un point de vue paysager, il s'agit de maintenir les murs, grilles et portails de clôture anciens, les emprises non bâties, champ et bois, les cours ainsi que des sentes, potagers et vergers encore existants, bandes enherbées, pieds de mur fleuris, hautes herbes et buissons, petites haies vives, rosiers et vignes grimpantes donnant au village un aspect pittoresque, et de veiller à conserver les essences indigènes traditionnelles (charme, tilleul, noyer, poirier, pommier, châtaigner).

SOURCES

Ouvrages

Alvar Aalto. *Maison Louis carré*, Fondation Alvar Aalto, 2008.

DARGERY Cécile, *Les églises romanes des Yvelines*, Université Paris 10 – Nanterre.

DUPAQUIER Jacques, *Paroisses et Communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Région parisienne*, Editions du Centre National de la recherche scientifique, 1974.

FLOHIC Jean-Luc, « Bazoches-sur-Guyonne », *Le patrimoine des communes des Yvelines*, Flohic Editions, 2000, tome II.

MORAND François C., *La maison suburbaine : France, Grande-Bretagne, Belgique, Suisse, Italie, Espagne, Allemagne, Danemark, Finlande, Suède, Norvège, Hollande, U.R.S.S., U.S.A., Mexique, Canada*, Paris, Editions Albert Morancé, 1961.

POISSON Georges, *Dictionnaire des monuments d'Ile-de-France*, Paris, Editions Hervas, 1999.

ROCHE François, *La Vallée de Chevreuse et la forêt de Rambouillet en 1900... à travers les cartes postales*, Le Mans, Edition de l'Arbre Aux Papiers, 2012 (Tome XXIV, « Bazoches-sur-Guyonne – Le Tremblay-sur-Mauldre – Les Mesnuls – Les « camps romains » et les voies romaines).

RUELLO Martine, *Lavoirs du canton de Montfort-l'Amaury et alentours. D'un lavoir à l'autre*, Buc, 2005.

SAINT-PIERRE Raphaëlle, *Villas des années cinquante en France*, Paris, Norma, 2005.

TOUSSAINT Maurice, *Répertoire archéologique du département de Seine-et-Oise*, Paris, A. et J. Picard, 1951.

Etudes préalables

Inventaire Général du Patrimoine Culturel, Pré-inventaire de la commune de Bazoches-sur-Guyonne, 1980.

KARGO, *Etat des lieux patrimonial, commune de Bazoches-sur-Guyonne (78)*, Note de synthèse, Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 2009.

Archives départementales des Yvelines

On trouve sur le site des Archives départementales des Yvelines beaucoup de documents numérisés, classés en plusieurs catégories :

Monographies communales

AUBERT Paul, *Bazoches-sur-Guyonne, Monographie communale*, 1923-1945, J 3211/3/17.

TABOURET Louis, *Bazoches-sur-Guyonne, Monographie communale de l'instituteur*, 1899, 1T/MONO 2/4.

Cartes

Carte topographique des environs de Versailles dite des Chasses Impériales, levée et dressée de 1764 à 1773 par les ingénieurs géographes des Camps et Armées. Planche Montfort-L'Amaury.

Carte générale de la France, n°1, feuille 1, R. Brunet fecit, écrit par Bourgoïn, établie sous la direction de César-François Cassini de Thury, 1756.

Plan d'intendance de la paroisse de Bazoches-sur-Guyonne, 1778, C 97/8.

Cadastres

Cadastre napoléonien de Bazoches, 1817, 3P2/65.

Plans du cadastre rénové, 1933, 5 Num 359 à 362.

Plans du cadastre remembré, 1950-1952, 5 Num 363 à 371.

Iconographie

Cartes postales datées de 1900 à 1936, 3Fi19 1 à 7.

Presse locale ancienne

« Nouvelles locales, Canton de Montfort-l'Amaury, Bazoches », *Le Progrès de Rambouillet*, n°1361, 9 novembre 1928.

⇒ Nous apporte des informations sur le changement de nom de la commune en 1928.

L'Echo de Gambetta Cyclo-Tourisme, n°40, 1^{er} août 1935, p. 1.

⇒ L'auteur partage son expérience en escale cycliste à Bazoches-sur-Guyonne, en recommandant l'auberge « Au rendez-vous des chasseurs ».

Autres cartes

Atlas des routes de France, dit Atlas de Trudaine, réalisé entre 1745 et 1780 sur ordre de Charles Daniel Trudaine, administrateur des Ponts et Chaussées, ils comportent les routes faites ou à faire (et leurs abords immédiats) dans les vingt-deux généralités des pays d'élections régies par des intendants.

Géoportail : Carte de l'état-major – environs de Paris (1818-1824)

Géoportail : Carte de l'état-major (1820-1866)

Géoportail : Carte topographique type 1900 – Paris et ses environs

Sites internet

- ⇒ Site internet de recensement de l'INSEE
- ⇒ La Tribune de l'Art
- ⇒ Wikipédia
- ⇒ Planète TP

Bases de données

Base POP (Plateforme ouverte du patrimoine)

- ⇒ POP nous donne de précieuses informations sur :
 - La datation, le plan et la structure de l'église Saint-Martin de Bazoches (Mérimée : PA78000020)
 - La datation, la nature et la composition du mobilier de l'église de Bazoches
 - La Maison Jean Monnet
 - La Maison Louis Carré et son jardin d'agrément

Patrimoine mobilier en ligne des archives départementales des Yvelines

- ⇒ Cette base nous apporte entre autres des informations sur :

- Le bas-relief de saint Nicolas et saint Eloi présents dans l'église de Bazoches
- Le mobilier de la maison Louis Carré

Archives municipales

La section 2.O. des archives municipales de Bazoches-sur-Guyonne a été reversée aux archives départementales des Yvelines, mais n'a pas été numérisée. Elle nécessite donc d'être consultée sur place, et contient des informations sur :

- ⇒ L'église : travaux, mobilier, presbytère (2O 19 1)
- ⇒ Le cimetière : agrandissement, règlement des concessions (2O 19 2)
- ⇒ La mairie-école : acquisition, travaux (2O 19 3)
- ⇒ Les biens communaux et l'adduction d'eau (2O 19 5)

Documentation diverse

Prospectus de l'A.S.M.B. (Association culturelle pour la Sauvegarde de l'église Saint Martin).

- ⇒ Nous donne des indications sur la structure et la composition de l'église, son mobilier (cloche, fonds baptismaux, statuaire).

Sources orales

Entretien avec M. Bignault, maire de Bazoches-sur-Guyonne, 22 juillet 2011 en mairie.

- ⇒ Nous donne des indications sur
 - Les différentes restaurations ayant été menées sur l'église Saint-Martin
 - L'état des lavoirs et de l'abreuvoir de la commune
 - L'activité de la Maison Jean Monnet